

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ALLEN N. J. (dir.), 2007, *Marcel Mauss. Manual of Ethnography*. New York, Oxford, Durkheim Press, Berghahn Books, 212 p., index (Maxime Prével)

Soixante ans après la première édition française du *Manuel d'ethnographie* (1947), N. J. Allen propose la première traduction en langue anglaise du cours dispensé par Marcel Mauss entre 1926 et 1939 à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris sous l'intitulé «Instructions d'ethnographie descriptive à l'usage des voyageurs, administrateurs et missionnaires».

Un tel laps de temps peut faire douter de l'intérêt de l'entreprise d'Allen qui semblera d'autant plus illégitime à certains que l'anthropologie sociale et culturelle anglo-saxonne n'a pas attendu l'initiative du traducteur pour enregistrer des progrès significatifs depuis la période de l'entre-deux guerres. Dans sa préface, Allen admet d'ailleurs que le monde a changé, citant par exemple les effets destructeurs de la mondialisation sur la diversité linguistique et culturelle, mais il a l'intelligence de proposer différentes grilles de lecture qui sont autant d'hommages rendus à la puissance analytique de l'enseignement dispensé par Mauss et publié à partir des notes prises par Denise Paulme, une de ses étudiantes devenue par la suite une africaniste reconnue, qui signera les préfaces des deuxième et troisième éditions (1967 et 1989).

La fidélité de la traduction montre à quel point Mauss était un anthropologue généraliste de grand talent, maîtrisant parfaitement la littérature de la discipline avant que la division du travail scientifique ne conduise à une spécialisation –sans doute excessive– par zones géographiques et par sous-discipline. Plus précisément, il est frappant de voir en action la pensée de l'anthropologue, découpant le social en autant de pans que possible (qui correspondent aux chapitres du livre) afin d'aider ses étudiants à mieux cheminer vers une meilleure compréhension des sociétés humaines qu'ils allaient devoir analyser ; une tâche immense qu'il entreprend avec un optimisme certain (il impose à l'ethnographe une tâche harassante) et une virtuosité remarquable qui le conduit à critiquer magistralement quelques unes des erreurs des anthropologues de son époque.

Un premier niveau de lecture consiste à repérer les références aux travaux d'Émile Durkheim et les quelques critiques implicites à peine exprimées par Mauss à l'adresse de son défunt oncle et maître. Il est également possible de proposer une relecture de l'enseignement conçu comme la source intellectuelle qui a permis à ses étudiants de faire progresser la discipline dans de nombreux domaines après la Seconde Guerre mondiale, que ce soit principalement dans le monde francophone (Maurice Leenhardt, Alfred Métraux, Jacques Soustelle, André-Georges Haudricourt, Marcel Griaule, Louis Dumont, André Lerhoi-Gourhan) ou même sur la scène internationale (Claude Lévi-Strauss).

Mais il est sans doute plus utile d'essayer de localiser quelques points faibles d'une pensée caractérisée au demeurant par sa grande robustesse. Si Mauss n'a pas hésité à critiquer Frazer ou Malinowski, il nous faut en effet prendre le risque d'exprimer nos

doutes face à certaines assertions. Malgré un effort de critique de la notion de « primitif », il subsiste quelques formulations évolutionnistes (« as early as Australia », p. 145) et tentations utilitaristes (perceptibles en particulier dans l'intitulé du cours) qui rappellent que la discipline est née de la résistance que certaines sociétés opposèrent aux processus de colonisation menés par les Européens. Une des questions fondamentales posée par le vocabulaire évolutionniste est ainsi celle de la sédimentation : sur quels critères peut-on affirmer qu'une société est plus « avancée » qu'une autre ?

Mauss n'échappe pas toujours aux préjugés de son temps dans la mesure où il semble considérer que les phénomènes morphologiques viennent avant les représentations collectives ; cette impression est d'ailleurs renforcée par le plan du cours qui suit précisément cette organisation. Quoi de plus commode pour notre société techniciste que de juger les autres sociétés à l'aune des réussites techniques et technologiques qui nous rendent si fiers ?

Mais ces quelques critiques, arrachées avec peine à la transcription d'un enseignement particulièrement touffu, ne doivent pas dissuader le lecteur anglo-saxon de se lancer dans la lecture du manuel. Selon l'expression du traducteur et préfacier Allen, il y trouvera de nombreux gemmes (« The careful reader will find many little gemmes » p. 5) et la certitude d'être en présence d'une pensée vivante tendue vers un objectif de compréhension souvent atteint avec une grande virtuosité.

La meilleure lecture du manuel consisterait à proposer un second tome consacré aux autres sociétés : celles connaissant le marché, une stratification sociale plus importante, une taille plus importante... ou une humanité moindre, un affaissement de la distinction sacré/profane, une perte des repères instituant les significations sociales, etc.

Le débat s'ouvre donc avec la question de l'intitulé qu'il conviendrait d'attribuer à cet autre manuel d'anthropologie qui nous préoccupe directement à différents titres (en tant qu'êtres humains vivant dans une société permettant l'exercice de l'anthropologie, mais aussi en tant qu'ethnographes de mondes plus ou moins problématiques).

Une seule certitude : les germes du second tome sont semés çà et là dans le premier. Mauss n'est plus là pour guider nos pas mais grâce au *Manuel*, le lecteur attentif dispose de quelques précieuses indications pour entamer ce chantier qui tient particulièrement à cœur à la communauté des chercheurs en anthropologie.

## Références

MAUSS M., 1947, *Manuel d'ethnographie*. Paris, Payot.

— 1967, *Manuel d'ethnographie*. Paris, Payot, deuxième édition : avertissement et préface par D. Paulme.

— 1989, *Manuel d'ethnographie*. Paris, Payot, troisième édition : avertissement et préface par D. Paulme.

*Maxime Prével*  
*École de Management de Normandie*  
*Le Havre, France*